

VIE DE LA CONGRÉGATION

L'Espagne célèbre le tricentenaire de l'arrivée des Lazaristes (1704-2004)

par Mitxel Olabuenaga, C.M.

Province de Saragosse

Le chanteur dit : « Qui perd son origine, perd son identité ». Il est possible que ce ne soit qu'une expression romantique et nationaliste. Ce qui est sûr, c'est que, dans notre société dynamique occidentale, les célébrations des petits espaces sont chaque fois plus fréquentes. Les couples, les familles, les centres éducatifs, les institutions... tout le monde célèbre quelque événement qui, d'une manière ou d'une autre, les ramène au passé. Et, ce qui est le plus intéressant, on termine ces événements par un « et qu'il y en ait beaucoup d'autres comme ça ».

Nous, les Lazaristes espagnols, nous célébrons, en cette année 2004, les trois cents ans de l'arrivée des premiers missionnaires. La Commission Préparatoire a planifié des activités variées en vue de célébrer l'événement et, à en juger d'après ce que nous voyons et entendons, les choses sont en train de se réaliser avec beaucoup d'intérêt et une large participation.

Dans ces pages de *Vincentiana* nous voulons montrer, de manière plus synthétique, les principaux avatars vécus au cours de ces trois cents ans. Des mots pour l'action de grâces, des mots pour stimuler les jeunes Provinces, un hommage pour tant de missionnaires qui ont rendu possible le parcours. Ce sont eux les protagonistes de ces pages.

1. Tentatives de saint Vincent en vue de créer des fondations en Espagne

Il semble qu'il y ait eu, au temps de saint Vincent, trois tentatives en vue d'établir la Compagnie en Espagne. La première en **Catalogne**, faute de connaître le lieu concret, si on se reporte aux lettres écrites par le Saint au P. Bernard Codoing, Prêtre de la Mission et la recommandation à M. Martin qu'il apprenne la langue espagnole. Le deuxième, à **Tolède** dont il est parlé dans des lettres envoyées au P. Edmond Jolly, lui aussi Prêtre de la Mission et Supérieur de la maison de Rome. Le troisième essai à **Plasencia** (Cáceres) comme il ressort d'une lettre de saint Vincent au même P. Jolly. Dans aucun de ces endroits la fondation ne put se réaliser.

2. Premiers pas et consolidation (1704-1774)

Barcelone (1704) : les lignes directrices du Concile de Trente au sujet de la formation du Clergé et de la nécessité de prêcher la mission au peuple poussèrent les évêques et les prêtres à favoriser la création de Séminaires et d'Institutions dédiées à l'exercice des missions. Un de ces cas est celui de **D. Francisco Senjust y Pagés**, Archiprêtre de la Cathédrale de Barcelone. Grâce à son dévouement, le 8 juillet 1704 débarquèrent à Mataró (port maritime proche de Barcelone) les premiers missionnaires venus d'Italie. C'étaient les PP. Juan Domingo Orsese, Juan Bautista Balcone et Luis Narváez, accompagnés des Frères Antonio Camino et Jaime Bisso. Ils s'installèrent dans *Calle Tallers* (rue des Ateliers) de Barcelone. Le premier supérieur fut le P. Orsese. Ses fonctions seraient : les exercices (spirituels) aux Ordinands et aux Ecclésiastiques, la Conférence des Ecclésiastiques et les Missions. Le premier Séminaire pour les futurs missionnaires fut ouvert en 1704.

À partir de ce premier établissement nous assisterons à une lente consolidation : Palma de Majorque (1736), Guisona -Lérida- (1751), Reus -Tarragona- (1757), Barbastro -Huesca- (1759). La consolidation de la présence de la Congrégation en Espagne recevra un soutien significatif quand l'Assemblée Générale de 1774 décidera la **création de la Province d'Espagne** avec la nomination comme Visiteur de la même Province du P. Vicente Ferrer. La nouvelle Province était formée de cinquante-six Clercs, de vingt-huit Frères Coadjuteurs et neuf Séminaristes. Ils menaient une vie austère bien qu'ils aient à leur disposition des rentes suffisantes pour exercer gratuitement leurs ministères. Les niveaux de stabilité sont variables avec des sorties normales tant de Clercs que de Frères. Durant la Révolution Française, de nombreux missionnaires français vinrent se réfugier dans ces maisons.

La nouvelle Province entre alors dans une période d'installation par une augmentation notoire du personnel (soixante sept clercs et

trente trois Frères en 1808). Une nouvelle fondation vient alors s'ajouter aux précédentes : celle de Badajoz (1802) avec, pour fonction, de s'occuper des collégiales de San Atón à quoi viennent s'ajouter des obligations comme celle de travailler au Séminaire, nous y trouvons la prédication d'Exercices spirituels à toute sorte de gens et des Missions.

3. Deux convulsions dans le premier tiers du XIX^e siècle

La guerre hispano-française de 1808 verra le début d'un cycle de "fermetures" et "d'ouvertures" caractéristiques du XIX^e siècle espagnol. La maison de Badajoz survivra difficilement au pillage et les communautés de Barcelone et de Reus devront fuir à Majorque. Il fut impossible de revenir à la normalité avant 1815. Les maisons se referment peu à peu mais le personnel demeura réduit à cinquante-cinq clercs et vingt-quatre Frères. Deux fondations viennent s'ajouter durant le premier tiers : Valencia (1820) et Madrid (1828, avec l'obligation de s'occuper de la Direction des Filles de la Charité, au Séminaire Interne, des Exercices prêchés à diverses catégories de personnes et les Missions populaires). Quelques-uns des traits significatifs de l'Institution seront alors : 1° Un Personnel relativement jeune ; 2° Une augmentation constante du personnel, bien qu'il ne commence à prendre de l'importance qu'à partir du deuxième tiers du XVIII^e siècle (mais mis à sec par la suppression des Communautés de l'année 1835) ; 3° un bon nombre des candidats arrivent à la Congrégation déjà prêtres ou clercs. Cette tendance est en baisse au fur et à mesure que nous entrons plus avant dans le XIX^e siècle ; 4° parmi les membres de la Communauté on est frappé par le nombre des Frères Coadjuteurs ; 5° Une majorité écrasante de catalans et, parmi eux, spécialement originaires de la province de Barcelone ; 6° On remarque une notable permanence dans la Mission même si un nombre significatif de confrères la quittent par choix personnel ou bien en sont expulsés ; 7° On signale un groupe visible de missionnaires qui meurent avant de finir leurs dix années de vocation.

Les choix des gouvernements libéraux successifs (1820, 1835) eurent de graves conséquences sur l'organisation et les activités de la communauté, exception faite du soin des Filles de la Charité. À la suppression (1836) et, plus tard, à la saisie des biens (1837) survécut uniquement la maison de Palma, grâce aux efforts du P. Alejo Davíu. Les missionnaires et les étudiants se dispersèrent à travers l'Europe, en Espagne, en France, en Italie... et, à partir de là, vers divers pays américains où ils déployèrent une grande activité.

Le Concordat de 1851 entre l'Espagne et le Saint-Siège reconnut la C.M. Trois raisons vinrent aider les choses à s'arranger : la nécessité pour le Gouvernement de tenir compte des Filles de la Charité et

de leurs besoins spirituels, les bons offices du P. Codina (futur évêque des Canaries et victime de l'intransigeance du P. Étienne) et la sécularité de la Congrégation. À partir de ce moment, commence un lent processus de récupération du personnel et de fondation de nouvelles maisons. Le P. J. M^a Román signale que, des 115 prêtres, frères, étudiants et novices, 40 moururent avant la restauration de 1852 ; 38 revinrent s'incorporer à la province espagnole ; 13 restèrent jusqu'à leur mort dans d'autres provinces de la C.M. ; 8 abandonnèrent définitivement la Congrégation, et on ignore tout de 16 autres.

Des huit résidences qu'elle possédait avant 1836, la C.M. récupéra seulement deux : **Badajoz** (au cours de l'été de 1858, avec pour but de s'occuper du Séminaire Diocésain ; noter une ampliation en 1863 en faveur des Missions) et **Palma** (1853, bien que dans ce cas, comme on l'a déjà dit, la maison eut toujours un missionnaire à sa tête). En ce moment-ci, on constate l'ouverture de perspectives nouvelles et intéressantes tant dans **les colonies d'autrefois** (Philippines et Cuba) que **dans la métropole** : Madrid (1852, Calle Duque de Osuna-5), Vitoria (1854, où exerce son magistère le P. Julián González de Soto — autre victime de l'autoritarisme du P. Étienne —), Arenas de San Pedro -Ávila- (1862), Barcelone (1867) et Teruel (1867).

Un conflit interne (en relation avec le schisme des Filles de la Charité de Reus et les tentatives de les faire changer d'habit) vint troubler la progression de l'Institution. Le P. Armengol, Visiteur, avec l'accord de quelques-uns de ses Conseillers, sollicite du Supérieur Général, étant donné les circonstances politiques, des pouvoirs extraordinaires pour gouverner la Province. Le P. Étienne présente le cas au Saint-Siège où il sera examiné par une Commission cardinale : celle-ci décide *que rien ne soit innové et que reste entière et se maintienne l'autorité du Supérieur Général sur toute la Congrégation, et par le fait même sur l'Espagne...* La conséquence la plus immédiate de cette décision est la destitution, comme Visiteur et Directeur Général des Filles de la Charité, du P. Armengol (plus tard expulsé de la C.M., avec quelques autres missionnaires).

Toute cette renaissance s'écroula avec la **Révolution de septembre 1868**. Par décret du 22 octobre furent dissous les Ordres Religieux (y compris ceux de saint Philippe Neri et saint Vincent de Paul) et fut suspendue l'aide financière concordataire en faveur des Séminaires. Seule surnagea à cette épreuve la maison de Palma de Majorque ; celle de Arenas de San Pedro put se maintenir, pendant un an encore. Les missionnaires se dispersèrent, en se mettant au service des paroisses ou des Filles de la Charité ou encore en s'exilant dans d'autres pays. Furent particulièrement significatifs les groupes qui aboutirent aux Philippines et à Cuba et qui accompagnaient les étudiants.

Les pénuries et les avatars dont souffrirent les religieux furent abondants, bien que, peu à peu, la situation se soit normalisée, si l'on en croit les diverses circulaires des Supérieurs Généraux. Comme résultat d'une mission, on peut donner comme exemple la permanence de la Congrégation dans le **Sanctuaire des Miracles** (Orense) au cours de l'année 1869.

Années	Maisons	Clercs	Frères	Séminaristes
1704	1	6	4	5
1774	5	54	28	9
1808	6	77	33	5
1834	8	96	33	6
1851	1	12	2	14
1868	6	44	39	83
1875	5	30	20	24

4. Restauration, croissance et expansion de la C.M. (1875-1931)

À la suite de la **Restauration politique de 1875**, toutes les maisons se récupérèrent assez rapidement : **Madrid** [1875] (qui eut besoin d'une nouvelle installation à García de Paredes), **Badajoz** [1875], **Ávila** [1876] (transférée de l'ancienne mission de Arenas de San Pedro), **Barcelone** [1876] et **Teruel** [1877]. Les Séminaristes et le Visiteur accompagnés de la Communauté arrivent à Madrid, venant de Elizondo, en novembre 1875. La maison de **Palma** se rétablit formellement (elle ne fut jamais abandonnée) et dispose en 1876 de six prêtres et huit frères coadjuteurs.

L'intérêt pris à la reconstruction et les efforts consentis en vue de la réaliser, ainsi que pour la récupération des activités sont notoires. La liste comprend les **Séminaires** de **Sigüenza** (1877), **La Laguna** (1899) et **Oviedo** (1900) ; l'**Église de Culto** de **Andújar** (1879) ; les **Maisons-missions** de **Alfranca** (1885), **Arcos de la Llana** (1888), **Tardajos** (1892), **Las Palmas** (1894) et **Paredes de Nava** (1897) ; les **Résidences** de **Figueras** (1894), **Hortaleza** (1896) et **Valdemoro** (1897) ; les **Collèges** de **Murguía** (1888), **Alcorisa** (1893), **Limpías** (1893) et **Villafranca du Bierzo** (1899) et l'**École Apostolique** de **Bellpuig** (1899). En même temps on fournissait du personnel aux maisons des Antilles.

En 1902 la Province d'Espagne fut divisée en deux, sous les noms de **Barcelone** et de **Madrid**. Selon le Catalogue de janvier 1902 il y a, en ce moment-là, en Espagne 21 maisons, 147 prêtres,

124 Frères, 160 Étudiants et 60 Séminaristes. La partition du pays en deux, loin de diminuer l'expansion de la C.M. en Espagne, **donna un coup de fouet à sa croissance et étendit le champ de ses travaux**. Au cours de cette période, on compte vingt-six fondations dans les lieux les plus divers de l'Espagne avec une augmentation des activités : les **Maisons-Missions La Petite-Église du Cid-Teruel** (1902), **Rialp** (1904), **Sainte Croix de la Palma** (1906), **La Orotava** (1910), **Lodosa** (1914), **Pampelune** (1922, en tant que transfert de la maison précédente), **Puerto de la Luz-Canarias** (1928, en tant que transfert de Las Palmas) et **Gijón** (1929) ; les **Résidences de Orense** (1902), **Écija** (1906), **Cádiz** (1908), **Ayamonte** (1916), **Madrid-Lope de Vega** (1917), **Saragosse** (1924), **Baracaldo** (1925), **Saint Sébastien** (1925), **Málaga** (1927) et **Séville** (1929) ; les **Séminaires d'Ávila** (1922) et d'**Orense** (1930) ; les **Centres de Formation de la C.M. d'Espluga de Francolí-Tarragona** (1909), **Guadalajara** (1910), **Las Rehojas-Canarias** (1917) et **Cuenca** (1922) et les **Collèges de Ramales-Santander** (1917) et **Marín** (1926).

Une **analyse détaillée des activités** qui impliquent ces fondations nous donne les résultats suivants. Les **Missions** continuent à avoir une grande importance ; la **Formation du Clergé** souffre d'un léger essoufflement, moins notoire en ce qui concerne la **Direction des Séminaires** mais plus important en ce qui concerne la pratique des **Exercices Spirituels** et des **Exercices aux Ordinands** (en fait, à Madrid, principal centre de ce genre de travail, on abandonne cette manière de faire en raison de l'ouverture en 1906 du nouveau Séminaire) ; la direction des **Filles de la Charité** prend une importance capitale ; l'**Éducation** commence à occuper un nombre important de missionnaires tant "externes" que "propres" ; les **Paroisses**, inexistantes auparavant en Espagne, commencent à fonctionner.

Trois traits démontrent la vitalité du moment : la préoccupation d'une formation des missionnaires (majoritairement originaires de la Castille, de la Navarre et de la Galicie) tant dans des centres spécialisés que dans les Universités ; l'acceptation de la première mission *ad Gentes* (Cuttack -India- 1921) et l'intérêt fébrile **pour l'étude de notre propre histoire**, de nos travaux, Règlements... (il serait injuste de ne pas citer l'œuvre du P. Paradela, la publication d'*Annales*, de Revues intérieures comme *La Milagrosa...*).

5. La crise de la République et la Guerre Civile (1931-1939)

Le rythme de la croissance fut interrompu au moment de **l'arrivée de la II^e République et, à sa suite, de la guerre civile**. Les diverses législations restrictives, l'anticléricalisme manifesté au cours des assauts et des manifestations contre les biens et les personnes ecclésiastiques et l'instabilité sociale freinèrent en grande partie l'ac-

tivité de la Congrégation. Les Circulaires des Supérieurs Généraux, reflètent, une fois de plus, la situation tragique à laquelle furent affrontés certaines maisons et certains missionnaires.

Les *attaques contre les maisons et contre le personnel* furent, comme dans d'autres milieux, nombreuses. Les récits que contiennent les *Annales* les décrivent dans toute leur crudité. Le nombre définitif des assassinés au cours des années 1936-1939 sera de 37 prêtres et 19 frères Coadjuteurs*. 25 Filles de la Charité seront également assassinées. Auparavant au cours de la "Révolution des Asturies" de 1934 moururent de mort violente deux Prêtres et un Frère Coadjuteur.

Les maisons et l'activité missionnaire furent récupérées au fur et à mesure que les troupes "franquistes" occupaient les territoires contrôlés par le gouvernement de la République, pendant que, durant ces années, se fondaient les maisons de **Salamanque** [1938, *Missions*], **Melilla** [1938, *Paroisse*], **Valence** [2° fois : 1939, *Paroisse* en 1941], **Huelva** [1939, *Paroisse*], **Vall de Uxó-Castellón** [1939] et **Hortaleza** [1939, *Paroisse*]. À cause de la guerre civile furent abandonnées les maisons de Alcorisa (Teruel), Rialp (Lérida), Guadalajara et Madrid (Lope de Vega).

6. Apogée et projection mondiale (1939-1975)

Le Concordat de 1953 et le "boom" vocationnel favoriseront non seulement la récupération de la Congrégation ou du moins son implantation en des lieux où elle n'avait jamais été présente. Les deux traits de cette période sont : 1°. L'abandon progressif des maisons dédiées aux Missions Populaires (5 en 1974) au bénéfice des Paroisses (38) et de l'Éducation (23) et la disparition de celles dédiées à la formation du Clergé. 2°. Un personnel dédié de préférence aux Missions Populaires, à la formation des candidats et aux missions *ad Gentes* (aux missions traditionnelles de Cuba, Porto Rico, Honduras, Pérou, États-Unis... et Philippines il faut ajouter la mission récente de Cuttack -aux Indes- et la nouvelle de Madagascar -1966-). 3°. Répercussion internationale des Grandes Missions ou Missions dans les cités et les archiprêtres (Pampelune, Valence, Séville...) ou à des diocèses complets (Valence, Ávila, Cáceres, Logroño...). 4°. La création de la Fraternité Missionnaire (Association conjointe de prêtres de la Congrégation et de membres du Clergé Séculier dans le but de donner des missions là où les Évêques le réclament).

En 1969, au milieu de nombreuses polémiques et projets, la Province de Madrid se réorganise. C'est alors que naît la division actuelle

* Cf. *Vincentiana* 43 (1999) p. 39 ss.

en quatre, à savoir : *Saragosse, Salamanque, Madrid* et *Barcelone*. Les nouveaux Visiteurs sont nommés le 25 décembre 1969.

En coïncidence avec la division provinciale, s'ouvre une période de crise profonde en dépendance de la nouvelle mentalité socio-religieuse (démocratie, Vatican II) d'une part, du recul dans le nombre des candidats, d'autre part.

L'évolution des maisons et du personnel aux moments significatifs de cette période est la suivante :

Années	Maisons	Prêtres	Frères	Étudiants
1876	5	35	18	20
1902	20	140	121	220
1931	44	297	119	217
1939	42	255	74	133
1970	61	482	81	274
1975	66	434	67	91

7. Maturité et crise (1975-2000)

La division des Provinces en 1969 fut l'occasion d'un développement des activités et d'une utilisation maximale des moyens. Les nouveaux Conseils Provinciaux augmentèrent le dynamisme des communautés tout en élargissant l'offre de leurs ministères. Ce furent des années d'organisation et d'entreprise qui ne furent pas exempts de glissements dans l'utopie. Nous en trouvons des exemples dans la variété des Normes Provinciales, dans les options diverses proposées en matière de formation pour les étudiants, dans la dynamique missionnaire, dans la recherche de moyens... Ce furent des années où l'on prit en charge des "déserts" sacerdotaux (Sierras de Albacete, Almería, Huesca, Teruel...).

Toutefois, en même temps, fit surface une nouvelle problématique : la nécessité de s'adapter aux "nouvelles tendances" conciliaires et à une "crise vocationnelle" très palpable. Les changements théologiques et ecclésiaux "prirent par surprise" un personnel assez désorienté. La formation reçue dans le passé n'était pas la meilleure pour permettre de répondre aux nouveaux défis. Les ministères (surtout les missions populaires) avaient du mal à trouver leur nouveau "lieu" ; les paroisses vivaient difficilement la dialectique entretien/nouvelle-évangélisation ; on expérimentait de nouvelles "formes de vie"...

D'un autre côté, la pyramide de la population signale une descente marquée à la base. Le nombre des étudiants n'assure plus la relève des générations. On note des abandons de la communauté, une diminution des entrées de candidats, un vieillissement, progressif, une fermeture de la plupart des écoles apostoliques (Esplugá, Los Milagros, Murguía, Pampelune, Teruel, Villafranca del Bierzo...) et des Centres Supérieurs de Formation (Cuenca, Hortaleza, Salamanca)...

Tout cela aboutit à une époque de déséquilibres et de frustrations dont on ne prit vraiment conscience qu'à partir des années quatre-vingt-dix, et auxquels on entreprit de chercher des solutions à la mesure des disponibilités. Le tableau inséré ici est significatif des problèmes :

Années	Maisons	Prêtres	Frères	Membres par maison	Etudiants	Âge moyen
1975	75	510	63	7,64	70	49
1980	77	492	58	7,14	33	52
1985	78	468	48	6,61	41	55
1990	76	456	46	6,60	35	57
1995	73	433	38	6,45	24	59
2000	69	383	33	6,02	23	62

À partir de ces données nous déduisons **quelques réalités** : diminution sensible du nombre de missionnaires et de candidats, réduction du nombre des communautés et vieillissement du personnel. Dans ces conditions, on constate un étranglement dans la relève des générations. D'autre part, une étude de la situation de chacune des quatre Provinces montrerait un profil similaire avec quelques variantes significatives.

Les **ministères** auxquels se consacreront les missionnaires ne seront pas différents, au fond, de ce qu'ils étaient auparavant, celui des Paroisses (plus de cent) se détachant par rapport à tous les autres. Les Missions Populaires, le soin des Filles de la Charité, les Mouvements Vincentiens (spécialement avec la revitalisation des JMV), les Collèges... maintiendront leur importance. C'est alors que débutera l'abandon systématique des centres éducatifs, tant ceux destinés à la formation des futurs missionnaires que ceux destinés aux externes. Toutefois (et dans la mesure des possibilités) on verra se renforcer la présence des missionnaires à Madagascar, au Mozambique et aux Honduras.

8. Perspectives (2003)

a) *Les données*

Province	Maisons	Prêtres	Frères	Étudiants	Âge moyen
Barcelone	10	45	2	7	60
Madrid	17	114	16	4	64
Salamanque	20	91	12	4	64
Saragosse	20	122	3	5	63
Total	67	372	33	20	63

b) *Les ministères*

Le ministère de base du personnel missionnaire actif (2/3 du total) est le soin des Paroisses (chiffre atteignant approximativement soixante-dix) enclavées majoritairement dans des milieux urbains tant centraux que périphériques. Églises pour le Culte public, aumôneries, soin des Filles de la Charité, Mouvements Vincentiens et centres éducatifs occupent approximativement un tiers des actifs. Un groupe important se consacre aux Missions Populaires et aux Missions *ad Gentes* (Honduras et Mozambique). Une douzaine de missionnaires s'occupent des "nouvelles" pauvretés (prisons de Donosti et Albacete, émigrants à Pampelune, Teruel, Níjar, Angleterre, États-Unis, Allemagne...). Comme il fallait s'y attendre les "infirmeries" sont chaque jour un peu plus occupées.

c) *Les nouvelles réalités*

À côté de ces données (valables pour la mission et la vision de demain) nous plaçons certaines réalités qui, d'une façon ou d'une autre, ont commencé à se faire sentir.

Fixer une intensification et un sens à notre travail : comme dans le cas de toute entreprise qui prétend être efficace il semble nécessaire d'insister sur ces deux dimensions. Intensifier implique "intensité" en plus de la "quantité". S'il y a quelque chose que nous enseigne l'histoire, c'est que les situations se présentent de manière cyclique (les motifs sont une autre affaire) et que chaque jour les cycles se raccourcissent. En même temps, les actions doivent être "significatives", c'est-à-dire, être connues et avoir un contenu clair.

L'utilisation des compétences : elle vise les moyens (humains et matériels). Il devient chaque jour plus évident que pour maintenir une entreprise il faut se soucier de cette dimension. Le nombre, l'âge, la disponibilité réelle ("une bonne idée sans compétences est mauvai-

se")... les ressources économiques, l'analyse des besoins... ; tout cela devra être mis en action de manière professionnelle.

Une collaboration inter provinciale : toute partition, voulue librement ou imposée, nécessite une période d'identification. Cela s'est passé ainsi et a été vécu lors des deux partitions provinciales réalisées en Espagne. Depuis la dernière, cette collaboration s'est déroulée sous des aspects variés : service des Filles de la Charité, Missions Populaires, Séminaire Interne... Les années à venir seront décisives en ce qui concerne l'établissement de nouvelles voies de coopération.

La coordination avec les Associations Vincentiennes : les efforts en vue de découvrir la raison d'être de chacune des Institutions d'inspiration vincentienne, devra amener la C.M. à établir, avec le plus grand respect des spécificités, des cadres communs de mise en action concrétisés en unités pratiques. Il semble, aujourd'hui, plus convenable de parler de présence ou de manière de faire vincentienne que d'institution de "tel" ou "tel" genre. Cette façon de faire suppose, sans aucun doute, une bonne dose de discernement à l'égard des groupes et des activités.

Des projets concrets (nationaux ou internationaux) : il est indispensable de "passer par l'utopie" si nous ne voulons pas finir en petites chapelles ou tourner en rond. Mais il faut que l'utopie s'incarne. Les projets sont une bonne méthode en ce que, d'une manière ou l'autre, ils peuvent nous aider à nous ouvrir à de nouvelles réalités et à de nouvelles formes de collaboration. Et c'est cette direction que prendra le futur : des projets élaborés ensemble, développés ensemble, financés ensemble et évalués ensemble.

(Traducteur : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)